

« Un thriller haletant de New-York à Londres, en passant
par l'Irak que vous ne pourrez lâcher! »

Julie Vasa - Magazine ELLE Suisse

ALIAS ADAM

Roman

CHARLES LEGRAND

Charles Legrand

Alias Adam

© Charles Legrand, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5167-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les faits

En 1927, l'archéologue britannique Léonard Woolley découvrit, dans l'une des plus importantes cités antiques du monde, ce qu'il appela les « tombes royales d'Ur ». Parmi elles, PG800, une tombe intacte, était remplie d'objets en or décorés de pierres précieuses. Dans la chambre funéraire, Woolley mit au jour le corps d'une femme. Des inscriptions sur un cylindre-sceau indiquaient qu'elle était une « Nin », mot Sumérien pour désigner une déesse. Fille du demi-dieu Lugalbanda et de la déesse Ninsun, les restes de NinPuabi reposent, encore aujourd'hui, dans les réserves du Musée d'Histoire Naturelle à Londres. L'analyse ADN de ses os n'a jamais été rendue publique.

Les données du scribe Endubsar ici exposées proviennent de tablettes déchiffrées par Zecharia Sitchin, orientaliste reconnu et expert de la Bible.

Les livres, mythes et épopées mentionnés dans ce roman existent réellement : La Bible, le Coran, l'Enūma Eliš, le mythe d'Enki et Ninmah, le mythe d'Adapa, la Genèse d'Eridu, le poème d'Atrahasis, la Table d'émeraude, le Livre de Ben Sira le Sage.

La carte figurant sur la Tablette VI est une invention de l'auteur, cependant, il existe bien une carte babylonienne du monde tracée sur une tablette d'argile. Celle-ci date du Ve siècle av. J.-C. et peut être admirée au British Museum, à Londres.

Maintenant va,
écris-le sur une tablette, grave-le dans un livre,
que ce soit un témoignage pour toujours et à jamais.

Isaïe 30, 8
VIIe siècle av. J.-C.

À toute ma famille.

À la mémoire de Zecharia Sitchin.

PROLOGUE

ERIDU, IRAK

11 mai 1976

Tell Abou Shahrain

La vaste plaine miroitait dans la chaleur. Sous la tente blanche circulaire, un doux parfum de menthe et d'épices émanait de la théière.

Le professeur et l'archéologue irakien avaient la tête penchée sur le relevé topographique du site ; un méli-mélo de formes géométriques superposées représentait une structure de nature à surpasser tout ce qu'ils avaient pu exposer jusqu'ici.

— En effectuant une percée au sommet de la ziggourat, suggéra l'archéologue en désignant un point sur la partie nord-ouest du centre religieux, nous trouverons probablement un moyen de rejoindre le temple d'Enki tout en évoluant sous terre.

Le professeur ajouta un morceau de sucre candi à son thé et remua trois fois le liquide bouillant avec sa cuillère. Un court instant, on entendit seulement les chocs du couvert frapper le pourtour du verre.

— Considérons cette hypothèse en gardant à l'esprit les impératifs qu'elle soulève, à savoir un fond d'excavation propre à engendrer un effondrement des ruines enfouies sous la colline. Je pense qu'il serait préférable d'attendre les résultats de l'analyse du radar géologique pour prendre une décision claire et judicieuse, même si cela doit nous coûter quelques jours de plus...

Le professeur se mit à tapoter le rebord de la table de son index, agacé par le relevé topographique. L'attente lui devenait insupportable, et rester sous la tente

le rendait chaque jour un peu plus nerveux que la veille.

La toile de la tente se souleva dans un claquement sec, laissant pénétrer un voile doré de sable et un jeune homme. Ce dernier portait une écharpe de coton léger enroulée autour de la tête pour se protéger du soleil. Il avait à l'épaule une carabine à canon court de l'armée irakienne. Avant que le Royaume-Uni n'obtienne la concession du site en collaboration avec la Kurdistan Archaeology organization, celui-ci était la cible de pillage systématique, c'est pourquoi les membres de cette première campagne étaient tous armés.

— Monsieur ! s'écria le jeune homme.

— Vous m'avez l'air bien pressé, mon garçon, constata le professeur en se retournant vers le nouveau venu. Qu'est-ce qui vous amène ?

— Nous avons des nouvelles !

Essoufflé par sa course, le jeune homme reprit son souffle, puis s'avança vers les deux hommes qui le regardaient avec des yeux inquisiteurs.

Malgré ses efforts de retenue, le professeur eut un geste d'impatience : le décapage des strates, débuté plus tôt dans la matinée, avait dû rapporter de précieuses données scientifiques. Il invita l'étudiant à dérouler le document qu'il avait en main sur la table.

— Quel est votre nom, jeune homme ?

— Hiam Fahdel, j'étudie à l'université de Bagdad. Nous avons les résultats des analyses stratigraphiques de Tell Abou Shahrain.

L'étudiant mit une main de chaque côté du document pour le maintenir couché sur la table, et reprit :

— Le sondage a permis d'atteindre des couches du début du VI^e millénaire avant J.-C., à plus de dix-sept mètres sous la surface, ce qui a permis de relever 19 niveaux d'occupation.

Le visage du professeur s'était transformé. L'étudiant avait toute son attention.

— En tout, exposa le jeune homme, une séquence de 17 temples sur terrasse se sont superposés sur le site au cours du temps.

Comme frappé par la foudre, le professeur se pencha sur le document pour en avoir le cœur net. Les traits plissés de son front montraient bien qu'il s'évertuait de garder son calme tout en mettant de l'ordre dans ses idées : la séquence chronologique qui se dressait sous ses yeux était plus qu'impressionnante.

— Voilà qui témoigne d'une grande continuité sur une période très longue, dit-il par simple déduction. Ce qui fait d'Eridu la plus vieille cité mésopotamienne à compter d'aujourd'hui. Et donc, la plus vieille ville du monde.

— Et du temple d'Enki le plus ancien exemple d'architecture monumental mésopotamien, renchérit l'archéologue.

Bien qu'électrisé, le professeur parvint à maîtriser son enthousiasme. Il se retourna lentement vers l'étudiant, le dévisageant comme s'il cherchait à comprendre quelque chose, puis il ébaucha un sourire presque gênant.

— Qu'en est-il du cimetière ? interrogea-t-il le jeune homme. Notre géologue a-t-il pu procéder à sa datation ?

— Oui professeur, affirma l'étudiant en se redressant pour faire bonne figure. Les données relevées au cours des sondages profonds indiquent clairement que le cimetière fait partie de la couche la plus ancienne.

Le professeur eut un léger frisson. Il but d'abord une gorgée de thé chaud, puis se mit à marcher en dessinant de grands cercles, comme dérangé par quelques esprits farceurs. *Non... tu rêves... ça ne peut pas être ce que tu crois...* Comme il fixait ses chaussures sur le tapis de laine, des tas de questions lui vinrent à l'esprit : Quels corps pouvaient être ensevelis dans ce cimetière ? Etaient-ils humains ? Combien pouvait-il y en avoir ? Etaient-ils en bon état de conservation ? Il réexamina encore une fois la séquence chronologique comme pour se convaincre des chiffres qu'on venait de lui transmettre.

— Aussi, nos effectifs déployés sur le terrain ont terminé de dégager l'entrée principale du cimetière, lança librement l'étudiant en poursuivant son exposé.

— Vous voulez bien répéter ? fit l'archéologue irakien qui s'était confortablement installé dans un fauteuil en osier.

— L'entrée du cimetière est dégagée, ce qui a révélé une fosse ouverte en parfait état d'après le sondage réalisé au magnétogramme. Les membres de l'équipe attendent votre arrivée.

Un petit sourire flottait sur les lèvres du professeur. Après toutes ces semaines passées à étudier sans relâche les plans des ruines du tell, il allait enfin mettre la main sur quelque chose de prometteur.

— Hiam, tu peux leur annoncer que nous arrivons !

Le soleil tapait dur. Le sable faisait écran.

Par endroits, les briques émaillées de la muraille quadrangulaire émergeaient tout juste du tell. Des dizaines d'hommes et de femmes étaient à l'œuvre sur le site, déblayant la roche extraite du sol, raclant des pierres pour parfaire l'état de la surface des édifices enfouis sous la colline. Certains usaient de la truelle, d'autres du burin ou du fil à plomb, tandis que le *Sharqi* charriait la poussière de son souffle sec et chaud.

D'un geste de la main, Hiam fit signe au professeur et à l'archéologue de le suivre. L'étudiant s'engagea entre les murs de briques où d'étroits couloirs faisaient vaguement songer à un labyrinthe et qui, par le passé, avait tenu lieu de dépendances au sein du complexe sacré.

Plus de trois mille ans avant la naissance du Christ, la cité d'Eridu était traversée de rues étroites et de canaux, bordée d'une lagune immense autour de laquelle se mêlaient palmerais et jardins verdoyants. Par-delà les murs d'enceintes de cette cité sainte de Sumer, où une civilisation mystérieuse avait prospéré dans la région aujourd'hui occupée par l'Irak, s'étendaient des champs d'épeautre et de graminées sur la plaine alluviale. La terre fraîche, alimentée par les eaux de l'Euphrate qui descendaient depuis le haut-plateau anatolien en traversant les grandes plaines désertiques de la Mésopotamie était propice à l'agriculture. Les céréales constituaient la principale monnaie d'échange, et le fleuve, le principal axe de transport de denrées vers la péninsule arabique. Dans ce mode de vie précaire, les habitants d'Eridu avaient appris à dominer la nature, à dompter les bêtes, à s'organiser au quotidien en prenant des décisions politiques et économiques. Hommes, femmes et enfants étaient vêtus de tuniques en peau de mouton roulés sur les cuisses et arboraient des bijoux, des bracelets et des colliers, sous forme de talisman ou d'amulette, afin d'affirmer leurs ferveurs